

Spring 2018

L'Étranger à travers l'Arabe: Meursault contre-enquête de Kamel Daoud comme relecture postcoloniale d'Albert Camus

Carlos Gonzalez

Trinity College, Hartford Connecticut, cgonzale@trincoll.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Gonzalez, Carlos, "L'Étranger à travers l'Arabe: Meursault contre-enquête de Kamel Daoud comme relecture postcoloniale d'Albert Camus". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2018.

Trinity College Digital Repository, <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/698>

L'Étranger à travers l'Arabe:

Meursault contre-enquête de Kamel Daoud comme relecture postcoloniale d'Albert Camus

Carlos Gonzalez

FREN 401: French Senior Seminar

Prof. Sara Kippur

May 4, 2018

Introduction

Albert Camus, journaliste, écrivain, et philosophe algérien d'origine française, a donné au monde son protagoniste Meursault, le narrateur distant et héros dramatique qui lutte contre l'absurdité, dans son premier roman *l'Étranger*, publié en France en 1942. Meursault arrive à être un étranger en plusieurs sens: il ne s'intègre pas dans la société de colons français, il n'est pas algérien d'origine arabe, il n'a pas la capacité de maintenir une amitié proche, etc. Cette incapacité sociale se manifeste, au début dans l'enterrement de sa mère, mais aussi, plus tard, dans le meurtre d'un homme sans nom à part celui de *l'Arabe*. Camus n'offre ni de raison ni de motivation pour le meurtre, mais l'absurdité de l'histoire se trouve plutôt dans la condamnation de Meursault attribuée au fait de n'avoir pas été suffisamment touché par la mort de sa mère. L'Arabe n'est jamais donné un prénom. Ni le tribunal, ni le prêtre—personne, en fait—ne demande jamais qui était la victime. Ce n'est jamais mentionné. Un autre fait qui n'est jamais mentionné: les personnages du roman sont tous français, sans aucun arabe qui parle. L'Arabe n'entre dans l'histoire que pour mourir et, par conséquent, par déclencher le récit de la condamnation à mort de Meursault et la philosophie sous-jacente des échanges entre les personnages qui parlent. Après cet acte, ou mieux dit, après la réception de l'acte de Meursault, l'Arabe disparaît.

Il reste disparu jusqu'à l'apparition de *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud, publié en Algérie en 2013 et en France en 2014. Comme Camus avant lui, Daoud est actuellement journaliste, écrivain, et essayiste d'Algérie, mais contrairement à Camus, il n'est pas européen. *Meursault contre-enquête* suit l'histoire (mieux dit, confessionnelle au style de *La chute* de Camus) de Haroun, le frère de l'Arabe qui a été tué par Meursault ce jour-là sur la plage. Daoud

lui donne un nom: Musa Ould el-Assasse. L'histoire se déroule après la Guerre d'Indépendance Algérienne (1954-62), dans un contexte que Camus n'avait eu l'opportunité d'assister, comme il est mort en 1960. Daoud raconte l'histoire mais de la part de la famille de l'Arabe tué. En racontant *l'Étranger*, Daoud entre dans un discours postcolonialiste qui, dès l'acquisition d'indépendance de la plupart des colonies françaises, a développé avec les doubles objectifs de reconstruire leur propre histoire, et d'ouvrir la voie à l'avenir. Pour comprendre suffisamment l'argument de *Meursault contre-enquête*, il faut se familiariser avec l'étude postcoloniale dont il dépend.

La discipline de l'étude postcoloniale doit son développement en grande partie à certains penseurs qui ont eux-mêmes assisté à la présence et aux conséquences du colonialisme. Par exemple, dans son œuvre fondatrice de l'étude postcoloniale, Edward Said déconstruit la forme que le colonialisme avait adoptée dans l'Orient. Il accuse l'ouest d'établir une dynamique de pouvoir entre les deux hémisphères qui dépend de l'effacement de l'individualité orientale, une dynamique qui vient avec certaines limitations: "In a sense the limitations of Orientalism are, as I said earlier, the limitations that follow upon disregarding, essentializing, denuding the humanity of another culture, people, or geographical region. But Orientalism has taken a further step than that: it views the Orient as something whose existence is not only displayed but has remained fixed in time and place for the West."¹ À travers cette description, on voit que *l'Étranger* d'Albert Camus s'accorde exactement avec l'Orientalisme tel que Said l'écrit: en niant la victime de Meursault d'un nom (et de plus, en changeant son nom pour sa nationalité) Camus commet un acte contre lui de "... disregarding, essentializing, denuding the humanity of another..." et, par

¹ Edward Said, *Orientalism* (New York: Vintage Books, 1979), 108.

l'absence complète de l'Arabe tout au long du deuxième chapitre, Camus fixe la mort (et l'anonymat) de l'Arabe toujours sous le regard Orientaliste de l'européen. En fait, le livre entier dépend d'une perspective et d'un contexte Orientaliste pour avoir de sens; sûrement Camus n'a pas voulu dire *étranger* au sens national, sinon social ou moral, donc l'individualité du meurtrier est évoqué par son nom individuel de Meursault, tandis que l'altérité Orientaliste de sa victime (et non pas de lui même) est évoqué par l'étiquette *l'Arabe*.

Le postcolonialisme comme méthodologie de la critique

Le colonialisme, compris comme l'idéologie sous-jacente des puissances mondiales pendant les siècles d'expansion européenne, dépend de certaines suppositions dans la nature des nations, des races, de gouvernement, d'économie, et de société en général pour fonctionner, dans la mesure où on peut dire que le colonialisme fonctionne. En déconstruisant ces suppositions, on entre dans le domaine d'études postcoloniales, une convergence des sciences humaines et sociales qui sont aussi différentes l'une de l'autre que les contextes où elles se trouvent, mais qui ont des méthodologies et des théories en commun pour établir toute une tradition d'érudition. Le colonialisme à propos de la société (sans parler de l'économie) s'était concerné de l'assimilation de la culture dominante jusqu'au point où les colonisés ont commencé à apparaître si similaires et, peut-être, si dignes des mêmes droits que les colonisateurs. Il y a toujours dans le contexte colonial une tension de la part des colonisateurs entre la pression d'insister sur une adhérence aux lois et aux mœurs européennes, et la nécessité d'avoir un écart entre eux et les colonisés pour justifier la continuation des institutions qui les privilégient. Cette tension est allégée—et alors le

système colonial est soutenu—par un discours dominant qui s'approprie la légitimité d'un peuple. Laurent Dubreuil discute de cette appropriation dans son livre *The Empire of Language*,

Colonial assimilation is a process of possession that combines disappropriation (of the past, of customs), reappropriation (integration into the body of France), the act of ownership (of people and institutions), and the dispossession of immediate citizenship... Those assimilated in the colony... whose legal existence proceeds from the *empire* (and not from the *nation*), must accompany their *francisation* only partially or in limited numbers. Otherwise, the colony, in general, would be lost.²

Ce processus de possession inclut la possession de langage en général, et de dénomination en particulier. Camus se prête à soutenir ce processus dans *l'Étranger* en enlevant le nom de la victime, et en ne le nommant plus que *l'Arabe*.

Toutes les paroles de *l'Étranger* sont de Meursault, un protagoniste surtout distant—de la société, du lecteur, de ses propres pensées et émotions. Camus réussit à raconter une histoire entière à la première personne sans jamais établir une connexion émotionnelle entre son narrateur et le lecteur. Meursault n'appartient (c'est entendu) ni à la société qui l'entoure ni au pays où il avait grandi. Il est, à ce sens, un étranger. On se demande si Camus a vu l'ironie d'appeler un colon *l'Étranger* au sens social sans jamais mettre en question son contexte, ou mieux dit, de son altérité entourée par des étrangers. Quand Meursault avait tué sa victime sur la plage algérienne, il a décrit les coups de feu comme quatre coups brefs qu'il frappait sur la porte du malheur, mais il y avait un silence plus tonitruant que tout autre bruit: l'absence du nom de

² Laurent Dubreuil, *The Empire of Language* (Ithaca: Cornell University Press, 2013), 40.

l'Arabe qu'il avait tué. Dubreuil semble en être d'accord, "The phrase of colonial possession is concretized in the subcategory of invisibility or appearance. One example of this would be Camus's *The Stranger*, in the ordinary xenophobia of Meursault, who always speaks of Arabs in general. He does not see one who is not another."³ Le point de départ du postcolonialisme est la déconstruction des paradigmes et systèmes qui rendent le colonialisme possible, mais l'érudition en général qui ne considère pas l'individu risque de ne jamais quitter l'université. Parler des nations ou des sociétés le rend trop facile d'oublier la diversité qui se trouve dedans; l'individu perd son identité dans la foule.

***Meursault contre-enquête* comme réponse postcoloniale à l'Étranger**

En parlant du célèbre écrivain algérien, James McDougall écrit que, "Jean Amrouche said of nationalism that it was nothing but an 'expression of the tragic need to have a name. A name that is recognized, that one can fill.' If a nationalist historian is, at least in his own conception of his practice and his intentions regarding its ends, the producer of the genealogy of that name, and the meanings with which it is endowed, he is also himself remade in and through that very practice."⁴ Qui, donc, peut jouer le rôle d'historien nationaliste dont McDougall parle mieux qu'un écrivain, celui qui peut annuler l'appropriation faite par un livre? Dans *Meursault contre-enquête*, Kamel Daoud est littéralement *l'initiateur de la généalogie de ce nom nationaliste, et les significations desquelles il est doté*. L'absence du nom de l'Arabe, en fait le silence même de sa voix, sont annulés par un genre d'enquête faite, mieux dit une contre-enquête, par laquelle

³ Ibid., 194.

⁴ James McDougall, *History and the Culture of Nationalism in Algeria* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006), 225.

Haroun (et donc, Daoud) refaçonne le récit : ce n'est plus l'histoire d'un impassible pied-noir aveuglé et ébloui par l'absurdité du monde, sinon d'un homme—un frère, un fils, un algérien, surtout un individu—qui était englouti par cette absurdité.

L'argument essentiel de *Meursault contre-enquête*—la motivation autant que le principe moteur—est que l'histoire écrite par Camus dans *l'Étranger* échoue, en ne donnant pas de nom à la victime arabe,⁵ de créer une image complète des problèmes sociaux et, en plus, de perpétuer une mentalité ouvertement Orientaliste. Haroun, en parlant de sa lecture, décrit son étonnement, “Il y avait tout, sauf l'essentiel: le nom de Moussa ! Nulle part. J'ai compté et recompté, le mot ‘Arabe’ revenait vingt-cinq fois et aucun prénom, d'aucun d'entre nous. Rien de rien, ami.”⁶ Le *contre-enquête* considère comme acquis que les noms signifient, une signification liée à l'identité elle-même. Il faut donc explorer l'importance des noms et prénoms dans les textes de Daoud hors du *contre-enquête*, ainsi que le contexte au sens large de l'érudition et critique postcoloniale. Sans le replacer dans son contexte critique, la nécessité d'être nommé pour se définir précisément risque d'avoir l'air d'un petit plaisir, un jeu sémantique de pinaillage quand la vérité, c'est que le nom porte en soi tout ce qui constitue l'identité. Selon l'analyse critique, avoir un nom, pour le meilleur ou pour le pire, est nécessaire pour réunir les brins divers d'un groupe, pour rassembler les éléments variés de la mémoire collective, le langage, la tension et l'échange entre cultures, tout ce qui fait partie de l'identité d'un pays. La dénomination fait partie du processus de légitimer (dans les yeux des nations étrangères autant que les yeux indigènes) une nation au sens culturel, un élément requis pour construire l'État-nation. Daoud

⁵ Tout au long du texte, le mot *Arabe* est en majuscule pour dénoter le personnage de Camus dans *l'Étranger*. Le mot *arabe* en minuscule dénote la nationalité, ou l'idée de l'arabe maintenue par le discours de l'orientalisme.

⁶ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* (Alger: Éditions barzakh, 2013), 140.

applique ce sentiment en se concentrant sur un individu sans nom et, donc, sans identité; l'Arabe de Camus devient par inadvertance un synecdoque de tout un peuple, non plus *l'Arabe* mais *les Arabes*, les étrangers de souche.

Mais trier les sources de la dénomination est en soi-même une habilité au stade embryonnaire dans le discours postcolonial, où les voix traditionnellement considérées fiables sont presque sans exception occidentales, c'est-à-dire, voix qui sont blanches, chrétiennes⁷, et parties d'empires qui, pour soutenir leur possession des territoires étrangers, se limitent par tout un discours impérialiste pour s'occuper de la question. Dans son texte fondateur, Edward Saïd réfléchit sur cette tendance des penseurs de l'ouest,

We are immediately brought back to the realization that Orientalists, like many other early nineteenth-century thinkers, conceive of humanity either in large collective terms or in abstract generalities. Orientalists are neither interested in nor capable of discussing individuals... There are Orientals, Asiatics, Semites, Muslims, Arabs, Jews, races, mentalities, nations, and the like...⁸

Selon Saïd, le but fondamental de la critique de l'ouest sur l'est n'était jamais la compréhension ou l'édification des cultures étrangères, ni la cultivation d'un rapport mutuellement bénéfique entre les deux moitiés (on peut dire imaginaires), sinon l'articulation du désir d'établir une société occidentale dans l'orient. Camus, ou plus précisément Meursault, fait partie du champ orientaliste; il ne distingue un arabe d'un autre que par son bleu de chauffe, c'est-à-dire, la

⁷ Y compris intellectuels post-chrétiens des Lumières, ceux qui comptent toujours sur des préjugés et des visions du monde surtout chrétien. Malgré la distance que quelques penseurs réussissent à gagner entre la religion et leur philosophies, les institutions dans, ou contre, ou pour lesquelles ils travaillent sont toujours touchées dans une façon ou autre par l'église; ce fait ne se manifeste en aucun cas plus que dans l'impérialisme, qu'il soit dans le mariage de l'église et l'empereur romain dès sa conception, ou bien la conquête du Nouveau Monde par les rois catholiques Isabelle et Ferdinand.

⁸ Edward Saïd, *Orientalism* (New York: Vintage Books, 1979), 154-5.

caractéristique singulière de l'ouest qu'il reconnaît.⁹ Il ne le définit que par son adoption d'un mode de s'habiller, peut-être un mode qui se contraste avec l'idée de l'arabe typique qu'il a déjà. Alice Kaplan note ce détail, et comment cela fait une lecture surtout orientaliste, une lecture où les Arabes n'existent qu'au sens collectif, en masse, déformés, "Musa's name appears a hundred times in the novel. But naming him doesn't help Harun¹⁰ picture him, beyond his blue overalls and espadrilles... So in the end, Harun starts to call everyone Musa—the bartender, the guy in the back of the bar, and the thousands of Musas strolling along the beaches."¹¹ Les effets dangereux de l'anonymat ne cessent pas en légitimant l'oppression de la part des colonisateurs, mais aussi en déposédant les opprimés de leur mémoire collective. Une nation a besoin d'un mythe de soi, une histoire de sa conception, son rôle dans le monde, tout ce qui la rend distincte. Quand tout le monde est un Moussa, l'orientalisme est justifié; l'histoire de Moussa, son prénom, son avenir même, se trouvent dans les mains d'un étranger, un colonisateur sans lequel Moussa n'a aucune histoire.

L'Orientalisme d'Albert Camus

Comme les vingt-cinq instances du mot *Arabe* mentionnées par Haroun ci-dessus le démontrent, le texte de *l'Étranger* est essentiellement un texte Orientaliste, si bien intentionné qu'il soit. Quand Meursault tue, grâce au coup de chaleur, ou d'aveuglement, ou dans une crise existentialiste, l'Arabe sur la plage, il tue ainsi l'idée abstraite de l'arabe; il ne tue pas un homme

⁹ Albert Camus, *l'Étranger* (Paris: Éditions Gallimard, 1942), 58.

¹⁰ Les prénoms *Moussa* et *Haroun*, d'après les règles de translittération anglaise, s'écrivent *Musa* et *Harun*. Leur orthographe suivra la langue de citation où que possible.

¹¹ Alice Kaplan, *Looking For the Stranger* (Chicago: University of Chicago Press, 2016), 209.

sinon tout un genre humain. Cet acte de violence ne peut s'interpréter d'aucune autre façon que comme la déclaration finale du pied-noir sur, et contre, l'arabe. Avoir été nommé pourrait peut-être mettre en question cette interprétation, mais le manque absolu d'un nom le rend nécessaire. Saïd dit simplement, "The Arabs of *La Peste* and *l'Étranger* are nameless beings used as background for the portentous European metaphysics explored by Camus, who, we should recall, in his *Chronique algérienne*, denied the existence of an Algerian nation."¹² Si on met de côté, pour le moment, la position colonialiste tant décriée de Camus, on voit quand même l'accord entre Saïd et Daoud dans la nécessité des noms, particulièrement les noms face à l'oppression européenne. Après tout, les noms ont une importance. Saïd fait un lien entre le manque d'un nom et l'existence objective de la nation (dans le sens d'État-nation ainsi que d'identité culturelle) que renforce une lecture de *Meursault contre-enquête* comme une relecture de *l'Étranger*, une critique postcoloniale d'un texte orientaliste et surtout colonialiste. Meursault tue un arabe, et (pareil à son auteur) nie l'identité entière de l'arabe comme quelque chose de réel. Selon le récit de Meursault, l'arabe n'existe que par les actions des pied-noirs et français comme lui. Kaplan offre une interprétation quelque peu généreuse. Elle établit une connexion entre *l'Étranger* et *The Postman Always Rings Twice* de James M. Cain, qui est paru en français en 1936. Dans le roman, le protagoniste Frank refuse d'appeler Nick Papadakis par son propre prénom, préférant l'appeler "the Greek." Selon l'explication de Kaplan, "It is easy to imagine that when he observed the effect Cain got by using 'the Greek' in place of a proper name, he realized he could create a similar effect by calling the murder victim in his own novel 'the Arab.' It was a way of

¹² Edward Said, "Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors," 223.

describing prejudice without explaining it, by reducing a man to his ethnic label.”¹³ Le problème fondamental, cependant, est que la relation entre deux hommes américains¹⁴ fait pâle figure à côté de la relation entre un pied-noir et un arabe sans les mêmes droits, langues, ou positions sociales. Dédratiser le choix de ne pas du tout nommer un personnage comme une simple fioriture littéraire, une tactique pour évoquer certains sentiments de distance et d’altérité, minimise l’importance d’une relecture postcoloniale. Une fois de plus, le contexte et l’expérience d’un peuple *oriental* sont jetés en faveur d’une lecture peu critique des oppresseurs. Cain, peut-être, réduit un homme à son étiquette ethnique, mais Camus réduit toute une culture, une population entière, à encore moins. Le grec a un nom, Nick Papadakis, et il a une histoire distincte à sa connexion à l’histoire grecque. L’Arabe n’a pas ce privilège. En dehors de sa race, et peut-être son costume, il n’a rien, il n’est personne. Bien que Camus fût inspiré par Cain en donnant à sa victime un surnom ethnique, en ne lui donnant pas de nom de famille, Camus a fait un acte manifestement orientaliste.

On peut tenter de discuter ce point en montrant quelques-uns de ses textes, par exemple le passage dans *Crise en Algérie* où Camus donne son opinion du peuple arabe: “Sur le plan politique, je voudrais rappeler aussi que le peuple arabe existe. Je veux dire par là qu’il n’est pas cette foule anonyme et misérable, où l’Occidental ne voit rien à respecter ni à défendre... Ce peuple n’est pas inférieur, sinon par la condition de vie où il se trouve, et nous avons des leçons à prendre chez lui, dans la mesure où il peut en prendre chez nous. Trop de Français, en Algérie ou

¹³ Alice Kaplan, *Looking For the Stranger* (Chicago: University of Chicago Press, 2016), 48.

¹⁴ Il y a dans *The Postman Always Rings Twice* des nuances de racisme. Bien sûr, appeler quelqu’un par sa race est méprisable, mais personne n’a une position avantageuse sur quelqu’un d’autre grâce aux raisons de race. Cora, la femme de Nick, a peur d’être prise pour mexicaine, mais le point se tient debout.

ailleurs, l’imaginent par exemple comme une masse amorphe que rien n’intéresse.”¹⁵ Il semble ne pas conformer à la vision de son assassin-philosophe, mais son langage trahit son préjugé. Il faut tout d’abord clarifier que “la condition de vie où il se trouve” n’est pas tombée du ciel, comme un rhume ou un orage de mer. Les conditions pitoyables où “il se trouve” sont les conséquences de la conquête d’Algérie par les Français, et les institutions sociales, légales, et économiques qui ont été établies pour soutenir la population pied-noir aux dépens de l’arabe. Camus, qu’il le veuille ou non, bénéficie du système colonial en une façon qu’un arabe ne partage pas. Bien qu’il ait vécu dans un pays arabe, il n’a jamais écrit qu’en français, ce qui donne accès aux ressources sociales et légales (et donc de pouvoir) aux francophones. Il y a quelques petites indications qu’il avait eu au moins un peu d’arabe,¹⁶ mais il a toujours écrit en français malgré tout. Haroun a eu besoin d’apprendre le français pour avoir accès à l’histoire de son propre frère, une situation pareil aux cas des arabes d’Algérie française qui, sans le français, n’ont ni levier politique ni sécurité légale. James McDougall développe plus cette idée en parlant de l’histoire du nationalisme en Algérie,

...[T]he otherness of colonized persons was neither inherent nor stable: his or her difference had to be defined and maintained. The struggle of colonial legislators, administrators and opinion-formers, and of all those seeking to establish

¹⁵ Albert Camus, *Essais* (Bruges: Éditions Gallimard et Calmann-Lévy, 1965), 942.

¹⁶ Camus, “Men Stricken From the Rolls of Humanity,” cité en traduction par Arthur Goldhammer, *Algerian Chronicles* (Cambridge: Harvard University Press, 2013), 200. “As I leave, one of the men asks me in Arabic for a cigarette. I know that it’s against the rules. But what a ridiculous response that would be to a man who is simply asking for a sign of fellow-feeling, a human gesture. I do not answer.” Est-ce qu’il ne répond pas à cause de son manque d’arabe? Ou à cause d’un certain inconfort? On peut deviner, ce dernier.

themselves as spokesmen of the colonized, were in large part articulated around the legitimate naming of colonial populations.¹⁷

Haroun participe à ce processus de *dénomination légitime* de son peuple en nommant son frère. Ainsi Daoud l'établit comme *spokesman of the colonized*, après que la décolonisation avait déjà commencé.

Daoud répond à l'Orientalisme de Camus

Camus, dans une série d'articles parus dans *Combat* en mai 1945 intitulée *Crise en Algérie*, fait la chronique d'un voyage de trois semaines à travers la région de Kabylie, un voyage qui, "...n'a pas d'autre ambition que de diminuer un peu l'incroyable ignorance de la métropole en ce qui concerne l'Afrique du Nord. Elle a été menée aussi objectivement que je le pouvais..."¹⁸ Dans son premier article, aussi intitulée *Crise en Algérie*, il continue son explication de sa position chez les algériens, "Dans les douars les plus reculés, à huit cents kilomètres de la côte, j'ai eu la surprise d'entendre prononcer le nom de M. Wladimir d'Ormesson."¹⁹ Le comte Wladimir d'Ormesson était écrivain, journaliste et diplomate français né en 1888, élu en 1956 à l'Académie Française, gagnant d'un grand-croix de la Légion d'honneur, et mort en 1973 en France—autrement dit, fortement lié à la culture, au programme, et à l'ordre social français, et par conséquent l'orientalisme face au monde de l'est.²⁰ Les arabes

¹⁷ James McDougall, *History and the Culture of Nationalism in Algeria* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006), 87-8.

¹⁸ Albert Camus, *Actuelles III* (Paris: Éditions Gallimard, 1958), 93-4.

¹⁹ *Ibid.*, 95-6.

²⁰ l'Académie Française "Wladimir d'Ormesson." <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/wladimir-dormesson>

se sont prouvés dignes du respect français par leur connaissance de la culture et pensée françaises, c'est-à-dire, par sa raisonnable et convenable soumission aux coutumes françaises. De plus, il a “eu la surprise” lui-même d’entendre parler d’un écrivain et penseur européen entre les musulmans de Kabylie, malgré sa présumée objectivité—la surprise n’est que la subversion des attentes, après tout. Mais dans son estimation des arabes si sages comme ceux des “douars les plus reculés,” Camus insinue que l’identité de l’arabe algérienne vient de cette distinction. Ils sont arabes, autrement dit, en n’étant pas français; ce n’est pas une identité trouvée en *soi*, mais en *l’autre*, un mode apophatique de définir l’inconnu. Haroun peut répondre, “*Arabe*, je ne me suis jamais senti arabe, tu sais. C’est comme la négritude qui n’existe que par le regard du Blanc. Dans le quartier, dans notre monde, on était musulman, on avait un prénom, un visage et des habitudes. Point.”²¹ Cette déclaration a une double fonction, l’une négative et l’autre positive. Haroun renie l’étiquette *d’arabe*, une étiquette appliquée par l’opresseur pour différencier entre *l’algérien français* et *l’algérien arabe*, des catégories fausses établies pour maintenir l’ordre colonial, un nom qui ne vient que par l’identification de l’autre. Depuis, et plus important encore, il donne les critères par lesquels les algériens peuvent se nommer eux-mêmes, à savoir l’être musulman, le prénom, le visage, et les habitudes. Trois parmi quatre des critères sont des aspects culturels—la religion prédominante, les noms qui organisent la société par tribus, familles, et individus, les coutumes et mœurs du peuple—et le dernier un aspect de biologie. Il ne veut pas du tout y donner son approbation; on apprend tout au long de l’histoire que Haroun n’est ni bon musulman, ni bien nommé, ni bien acclimaté à la société qui l’entoure. Néanmoins, les critères

²¹ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* (Alger: Éditions barzakh, 2013), 70.

qu'il décrit viennent d'entre les algériens même, au lieu des oppresseurs. Hors du regard des européens, il n'y a pas d'Oriental.

Daoud évoque cette critique en justifiant une fois de plus le fait de donner un nom à la victime de Haroun. Bien sûr que Daoud l'appelle *roumi* et *le français* dans son roman, mais il lui donne aussi un vrai nom: Joseph Larquais. Kaplan fait remarquer l'importance de sens de ce nom, “‘Larquais’, a typical French name with the faintest echos of ‘laquais’ (a lackey), and ‘largué’ (dumped or abandoned), is a good name for a victim.”²² En fait, le nom Larquais apparaît deux fois, la deuxième juxtaposé avec le prêtre qui lui avait enseigné le français et, donc, avait eu l'habileté d'apprendre l'histoire de Moussa. Que M. Larquais autant que le prêtre veuille que le jeune Haroun apprenne le français n'est pas une vétille, mais un effort conscient que Daoud avait fait pour renforcer le lien entre les institutions de pouvoir dans le pays—l'éducation, la religion, la langue, tout un mode de vie occidental—desquelles les Arabes sont dépendants et à la fois exclus.²³ Les pouvoirs en place exigent de leur cohabitants soumis de s'assimiler aux normes européennes généralement et françaises spécifiquement, mais ils freinent leur assimilation en les catégorisant toujours comme particulièrement autre, pas assez français et pas assez européens pour faire partie intégrale des institutions déjà mentionnées. Donc, l'importance de la déclaration de Haroun contre l'étiquette *d'arabe* ne peut pas être exagérée.

L'ironie n'échappe pas à Daoud, quand il décrit les pensées de Haroun dans l'école française. “Les premiers jours de classe, je portais un tarbouche et un pantalon arabe... et j'avais

²² Alice Kaplan, *Looking For the Stranger* (Chicago: University of Chicago Press, 2016), 208.

²³ Ferhat Abbas dans *Nuit coloniale*, cité en traduction par James McDougall, *History and the Culture of Nationalism in Algeria* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006), 86. “When an Algerian described himself as an Arab, the French lawyers told him: ‘No, you are French.’ When he demanded that he be given the same rights of the French, the same lawyers told him: ‘No, you are an Arab.’”

les pieds nus. On était deux Arabes et on était pieds nus... On m'avait donné le surnom d'un chef indien dont on avait raconté l'histoire dans un film de l'époque, 'Sitting Bull.'"²⁴ Les indiens d'Amérique du Nord ont eu une expérience pareille parlant de la colonisation; les populations indigènes ont perdu leur terre, leurs droits, dans certains cas leur langues. Sauf quelques toponymes ou termes de cuisine, les mémoires collectives des populations entières, populations qui étaient soumises aux pouvoirs étrangers, sont perdues. Sitting Bull lui-même était tué par des agents du colonialisme, sans procès. Daoud réussit en formant un lien subtile entre les arabes et les amérindiens comme deux peuples qui souffrent sous le fardeau de l'expansion des empires, et de plus un lien entre les français et les américains qui assument légitimité en nommant l'autre un étranger. Il prévient aussi de l'avenir possible de l'indigène dans les mains violentes des envahisseurs. Tout cela, dans un surnom seul. Il y avait un autre jeu de mots dans cette citation, celui des mots *pieds nus* qui sans doute évoquent les étudiants pieds-noirs de sa classe. Une simple tournure de phrase rend le contraste entre les étudiants européens et les étudiants arabes plus saisissant; ceux qui manquent de chaussures manquent du pouvoir social, économique, et légal possédé par les chaussés, malgré la connexion plus proche des pieds nus à la terre contestée. Ainsi Haroun donne à sa victime, non pas une seule identité, sinon deux; Daoud reconnaît qu'en tuant Joseph Larquais, Haroun tue un paradigme entier. Il ne tue pas un homme, il tue un genre humain. Le corps de Moussa a été emporté à jamais, pris par la mer, ou cela on le suppose. Sans nom, on n'a pas l'opportunité de n'être jamais oublié, donc on ne meurt pas seulement, on cesse complètement d'exister. Mais le corps de Joseph Larquais fait partie de la terre pour toujours, de même que l'influence de presque un siècle et demie de dominance

²⁴ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* (Alger: Éditions barzakh, 2013), 129.

française ne quittera jamais la terre: “J’ai traîné son cadavre jusque dans la cour, puis nous l’avons enterré... Avec une pioche et une pelle, j’ai creusé profondément, tout près de citronnier, unique témoin de la scène.”²⁵ Les fruits du citronnier se nourriront du cadavre, corps assimilé par corps, et la présence française dans Algérie sera pareille, un spectre qui passe de génération en génération, qui se transforme peu à peu jusqu’au point de n’être plus reconnu comme français, mais algérien: la décomposition qui précède la floraison.

La signification du nom *Meursault*

Il faut explorer dans la même façon le sens du nom Meursault, ce que Haroun fait lui-même, “Que veut dire Meursault? ‘Meurt seul’? ‘Meurt sot’? ‘Ne meurs jamais’?”²⁶ Il ouvre l’histoire, le premier chapitre en fait, en demandant de quoi exactement signifie le nom du meurtrier de son frère. Immédiatement Haroun (et, on peut supposer pour son acte de ne pas se défendre, Daoud aussi) met en question le nom en présupposant que la question a de l’importance, que si on va vraiment comprendre l’histoire qu’il va raconter on doit commencer avec les noms, leur signification et leur absence. Quand Haroun voit pour la première fois le livre infâme, il donne quelques détails qui surprennent le lecteur, “Le titre en était L’Autre, le nom de l’assassin était écrit en lettres noires et strictes, en haut à droite: Meursault.”²⁷ Mais en fonction de l’édition qu’on utilise, c’est possible que cette phrase change. Kaplan explique l’incohérence, “In the first, Algerian, edition of the novel (2013), Harun calls the man who killed his brother ‘Albert Meursault.’ Daoud did this for a reason in Algeria... What better way than this absurd

²⁵ Ibid., 95.

²⁶ Ibid., 16.

²⁷ Ibid., 137.

moniker, ‘Albert Meursault,’ to make the point that Camus is still on trial in Algeria for his intentions—hostage to a fatal confusion of author and character?”²⁸ On peut supposer que le surnom est “fatal” parce qu’en recevant le *nom* de son personnage, il reçoit aussi sa *mort*. Meursault a tué un homme, mais Camus a pris son stylo comme pistolet visant à tout un peuple, chaque refus de nommer l’Arabe comme une balle tirée, et pour ce crime il est condamné à mort. Le livre même est nommé différemment, *l’Autre* au lieu de *l’Étranger*. Cela exige d’abord la question: qui dans le roman original est l’étranger titulaire?²⁹ En utilisant le mot *étranger*, Camus n’avait pas eu l’intention de parler d’étrangeté au sens national. Selon lui, il y avait des algériens d’origine française et des algériens d’origine arabe, deux ailes d’un seul oiseau africain.³⁰ Mais Daoud écrit dans un pays récemment indépendant et à tous égards *algérien* bien au contraire de *français*. Le mot *étranger* a un sens plus développé dans un contexte postcolonial, un sens d’appartenance qu’il n’avait pas eu dans le texte original. Daoud change ingénieusement le nom du roman à *l’Autre* parce que ce mot préserve plus précisément l’ambiguïté du terme original. Qui est l’autre? C’est l’homme éloigné de la société? Ou bien est-ce l’homme subjugué et anonyme? C’est évident qui est l’étranger dans un contexte postcolonial, mais la question de qui est l’autre se distingue par son manque de réponse absolue. Haroun donne sa propre réponse, même si elle ne perd pas son ambiguïté, “L’Autre est une mesure que l’on perd quand on tue...

²⁸ Alice Kaplan, *Looking For the Stranger* (Chicago: University of Chicago Press, 2016), 207.

²⁹ En fait, Kaplan pose cette question avec plus d’éloquence dans “Making *L’Etranger* Contemporary.” “Why should we consider Meursault was the ‘stranger’ on the beach that day; why isn’t it the Arab, the guy without even a name of his own, ‘the stranger’? Who has the right, or the misfortune, to be considered a foreigner in the novel?” Alice Kaplan, ed. Lia Brozgal et Sara Kippur, *Being Contemporary* (Liverpool: Liverpool University Press, 2016), 335.

³⁰ Albert Camus, *Actuelles III* (Paris: Éditions Gallimard, 1958), 126. “Vous l’avez très bien dit, mieux que je ne le dirai : nous sommes condamnés à vivre ensemble... Le ‘fait français’ ne peut être éliminé en Algérie et le rêve d’une disparition subite de la France est puéril. Mais, inversement, il n’y a pas de raisons non plus pour que neuf millions d’Arabes vivent sur leur terre comme des hommes oubliés...”

[L]e seul verset du Coran qui résonne en moi est bien celui-ci : ‘Si vous tuez une seule âme, c’est comme si vous aviez tué l’humanité entière.’”³¹ Ils ont tous les deux tué un homme, et par conséquent ils ont tué “l’humanité entière”; un sentiment présenté ici comme maxime religieuse renforce l’interprétation postcoloniale du manque de nom. Dans un sens littéral il n’y a, entre deux hommes, l’un vivant et l’autre mort, pas *d’autre*. Mais aussi en tuant ils ont perdu “la mesure de l’autre”, l’habilité de refuser l’humanité et l’individualité de la victime.

Mais, Haroun commence en l’explorant *en français*, à travers le langage étrange mais de toute façon nécessaire. Au chapitre final, il prend encore la question mais cette fois-ci, il demande le sens *en arabe*, un transfert de pouvoir et d’autorité, “Tu sais comment on prononce Meursault en arabe? Non? *El-Merssoul*. ‘L’envoyé’ ou ‘le messenger.’ Pas mal, non?... L’Arabe est l’Arabe, Dieu est Dieu. Pas de nom, pas d’initiales... *El-Merssoul!* Ha, ha.”³² Moussa partage son nom avec le prophète envoyé au peuple soumis à l’oppression d’un empire étrange, et avec son frère Haroun (selon le Coran), ils se libèrent de l’oppression par un acte divin. Selon le Coran, Dieu avait envoyé Musa et son frère Haroun, deux prophètes d’Israël antique, au pharaon en exigeant la libération de leur peuple. À travers des signes et miracles Dieu avait montré sa volonté, mais le pharaon n’a pas obéi. Le Musa et le Haroun du Coran se sont combattu contre l’Égypte antique pour la dignité et la liberté de la nation.³³ Mais les Musa et Haroun du *contre-enquête* ne sont pas si puissants, ni si libérateurs. Meursault trahit aussi son homonyme arabe, en étant aveuglé par le soleil et l’indifférence absolue du monde au lieu d’être éclairé par une

³¹ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* (Alger: Éditions barzakh, 2013), 100-1.

³² Ibid., 153.

³³ “Nous révélâmes à Musa: ‘Pars la nuit, à la tête de Mes serviteurs, puis, trace-leur un passage à sec dans la mer: sans craindre une poursuite et sans éprouver aucune peur.’ Pharaon les poursuivit avec ses armées. La mer les submergea bel et bien.” Le Coran, Sourate 20:77-78 (Dans le Coran, Dieu parle en utilisant le *nous de majesté*.)

lumière divine. Il y a dans l’Islam divers prophètes envoyés par Dieu, mais un seul Envoyé, un seul prophète final *merssoul* qui vient dispenser la grâce de Dieu. Mais l’envoyé de l’Étranger n’a pas apporté la clémence, sinon la mort. Leur dieu, peut-être, les avait abandonnés.

Le personnage de Meursault lui-même a subi un changement de noms qui manifeste les pensées Orientalistes de Camus. “Camus began *A Happy Death* with another kind of liberating murder: the morally restless Patrice Mersault befriends a philosophically minded paraplegic, Zagreus (named after the Greek god). He takes Zagreus’s gun and shoots him, steals his vast fortune from a safe, and makes it look like a suicide.”³⁴ Il y a trois noms ici qui montrent une nuance du but de l’auteur, le nom Mersault, le prénom Patrice, et le nom Zagreus. D’abord, l’orthographe du nom Meursault change entre *La mort heureuse* et *l’Étranger* en la présence d’une seule lettre, *u*. Le nom *Meursault* a des significations mentionnées ci-dessus, une série d’interprétations qui agrandissent le personnage: est-ce qu’il *meurt seul*, ou qu’il *meurt sot*, ou est-il l’envoyé? Tous ces sens alternatifs se sont perdus sans une seule lettre. En ajoutant l’*u*, Camus enlève un sens d’espagnol de son nom, ce qui le rend franchement français.³⁵ C’est intéressant, néanmoins, de noter que le sens arabe, *envoyé*, se maintient. Mais le changement plus grand est la présence d’un prénom, Patrice. Sa victime dans *La mort heureuse* a un nom aussi, un privilège que Camus nie à l’Arabe de son deuxième essai. Zagreus était un dieu grec qui, selon la tradition orphique, était tué avant de renaître. Dans *La mort heureuse*, Patrice tue Zagreus avant de mourir lui-même de tuberculose à la fin du roman.³⁶ Camus avait eu du mal à écrire pendant des années qu’il écrivait *La mort heureuse*, sans jamais être satisfait—jusqu’au

³⁴ Alice Kaplan, *Looking For the Stranger* (Chicago: University of Chicago Press, 2016), 25.

³⁵ La mère de Camus, Catherine Hélène Sintés, était de descendance espagnole.

³⁶ Alice Kaplan, *Looking For the Stranger* (Chicago: University of Chicago Press, 2016), 25-6.

point où il a décidé d'éliminer les prénoms de ces deux personnages. Patrice Mersault devient juste Meursault, mais quel destin pour celui qui n'a qu'un nom? Une étiquette, rien de plus, et l'homme nommé pour un dieu devient un homme pas du tout nommé. Haroun explique la percée en parlant de la décision de Camus envers l'Arabe, "Mais non, il ne l'a pas nommé, parce que sinon, mon frère aurait posé un problème de conscience à l'assassin : on ne tue pas un homme facilement quand il a un prénom."³⁷ L'acte de ne pas nommer l'Arabe facilite son meurtre, et de plus, le rend acceptable dans la situation coloniale. Et à cause du nom de Meursault, sa condamnation à mort rend possible tout un discours sur la place de l'homme dans le monde, de l'absurdité, du droit d'un homme de tuer au nom de la nation, ou de Dieu, ou de n'importe quoi d'autre. Un nom rend une victime digne de la commémoration.

“Voulez-vous que ma vie n’ait pas de sens?”

Ni Musa ni Haroun ne se joignent au Front de Libération Nationale. Musa est tué avant le déclenchement de la guerre, son corps perdu, son prénom oublié, et son histoire volée. Les morts ne luttent que dans les cris de ralliement. Haroun, de sa part, ne s'y joint jamais grâce à sa mère. Cette scène est parallèle à l'interrogation de Meursault par le juge d'instruction. Après l'avoir menacé avec un crucifix, le juge perd de plus en plus le fil de sa pensée, jusqu'à lui demander, "...si je croyais en Dieu. J'ai répondu que non. Il s'est assis avec indignation. Il m'a dit que c'était impossible, que tous les hommes croyaient en Dieu... C'était là sa conviction et, s'il devait jamais en douter, sa vie n'aurait plus de sens. 'Voulez-vous, s'est-il exclamé, que ma vie

³⁷ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* (Alger: Éditions barzakh, 2013), 62.

n'ait pas de sens?""³⁸ Camus considère comme acquis que la perte de la religion, ou plus précisément de la certitude d'homogénéité et d'ordre que la religion donne, peut déstabiliser la vie de quelqu'un. Dans l'échelle plus grande de la société, la religion joue un rôle impossible à exagérer. Que Camus puisse parler de la déstabilisation totale d'un seul homme comme un grand résultat de l'indifférence du protagoniste envers l'existence de Dieu, sans jamais parler de la déstabilisation de la société algérienne face à l'oppression chrétienne sur tous les musulmans, montre son état d'esprit Orientaliste d'une façon choquante. Le nationalisme qui s'est développé en Algérie était un nationalisme structuré par l'Islam, autant que la religion du pays devient la religion de la nation et de tous vrais algériens. Les combattants sont *djounoud*, ceux qui se combattent pour leur pays autant que pour leur Dieu, et ceux qui meurent en guerre sont martyrs. Dans *Meursault contre-enquête* le personnage parallèle au juge d'instruction est un officier de l'armée du Front de libération nationale qui interroge Haroun, "Il s'est levé, a ouvert brutalement un tiroir, en a tiré un petit drapeau algérien, qu'il est venu agiter sous mon nez... Alors il est parti dans une envolée patriotique, réitérant sa foi en son pays indépendant et au sacrifice du million et demi de martyrs. 'Le Français, il fallait le tuer avec nous, pendant la guerre, pas cette semaine!... Cela change tout!""³⁹ Cet échange fait un lien entre l'interrogation de Meursault et celle de Haroun, et de plus, comme dans cette scène le nationalisme et la religion sont plus forcement associés l'un à l'autre, Daoud démontre qu'il est conscient de l'échange entre l'identité algérienne avec la nation et la foi mieux que l'était Camus. Mais comment aurait-il pu Camus ignorer la déstabilisation religieuse des musulmans en Algérie? Il donne une seule explication,

³⁸ Albert Camus, *l'Étranger* (Paris: Éditions Gallimard, 1942), 70-1.

³⁹ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête* (Alger: Éditions barzakh, 2013), 119.

J'ai essayé, à cet égard, de définir clairement ma position. Une Algérie constituée par des peuplements fédérés, et reliée à la France, me paraît préférable, sans comparaison possible au regard de la simple justice, à une Algérie reliée à un empire d'Islam qui ne réaliserait à l'intention des peuples arabes qu'une addition de misères et de souffrances et qui arracherait le peuple français d'Algérie à sa patrie naturelle.⁴⁰

C'est intéressant qu'il oppose l'empire de l'Islam à la France (on doit bien noter: il ne dit pas *l'empire* de la France) comme si l'identité musulmane et l'identité française étaient mutuellement exclusives.⁴¹ Et donc, quel choix a-t-il l'arabe d'Algérie sous la règle française, celui qui doit être musulman et français à la fois? Camus agit comme la voix de la raison entre deux parties opposées, un pied-noir essayant d'arbitrer entre le français et l'arabe. Mais son langage se penche indéniablement vers la légitimité de la présence française en Algérie. Sa position est possible, au moins en partie, grâce à l'Orientalisme qui donne le pouvoir aux occidentaux de nommer l'autre: ils sont arabes, et les diviser plus n'est que de l'ergotage. Dans *l'Étranger*, Camus emploie partout le même langage orientaliste, mais jamais plus puissamment que dans le manque de nom de l'Arabe tué par Meursault. Son échec indique la seule réponse possible pour l'algérien: se nommer en face de l'Orientalisme. Daoud n'enquête pas sur Meursault seulement, sinon sur chaque institution coloniale qui s'oppose aux libertés et droits de sa famille et de sa nation.

⁴⁰ Albert Camus, *Actuelles III* (Paris: Éditions Gallimard, 1958), 28.

⁴¹ On peut dire, étant donné l'histoire française envers la laïcité, qu'en fait la France s'est opposée à l'Islam. Camus lui-même n'était jamais ami des institutions religieuses. Mais dans un département "français" où la majorité de la population est musulmane, on ne peut construire cette dichotomie que dans une façon violente et acerbe—c'est une dichotomie maintenue surtout par un point de vue orientaliste.

Relire Camus à travers le postcolonialisme

Il y a un risque dans les études postcoloniales (d'autant plus quand la littérature coloniale est mise en question) d'appliquer l'érudition ou, encore pire, les normes modernes aux penseurs, écrivains, et peuples d'autres époques. Personne n'est capable d'échapper complètement à son contexte social, historique, et ainsi de suite. Mais, il y a aussi le danger de disculper absolument les choix entrepris par ceux qui se sont trouvés dans le mauvais côté de l'histoire, pour ainsi dire. Saïd décrit ce risque en parlant de la relecture postcoloniale,

Most humanistic scholars are, I think, perfectly happy with the notion that texts exist in contexts, that there is such a thing as intertextuality, [as] the pressures of conventions, predecessors, and rhetorical styles... in which the poet is believed on his own, and out of his pure mind, to have brought forth his work. Yet there is a reluctance to allow that political, institutional, and ideological constraints act in the same manner on the individual author.⁴²

Quelles sont, donc, les contraintes politiques, institutionnelles, et idéologiques de Camus sur l'avenir d'Algérie que tant de lecteurs ne voulaient pas reconnaître en lisant *l'Étranger*? Dans son essai "Algérie 1958,"⁴³ Camus décrit en grandes lignes son programme pour sauver le pays —des combattants anti-français, bien sûr, autant que de mauvais traitements gouvernemental— mais son brouillon est précédé par deux sections, *Section A* qui énumère "[c]e qu'il y a de légitime dans la revendication arabe," et *Section B* qui énumère "[c]e qu'il y a d'illégitime dans

⁴² Edward Saïd, *Orientalism* (New York: Vintage Books, 1979), 13.

⁴³ Albert Camus, *Essais* (Bruges: Éditions Gallimard et Calmann-Lévy, 1965), 1011.

la revendication arabe.” Après ces évaluations, sa liste inclut le suivant, “[L]e gouvernement français doit faire savoir nettement... Qu’il est disposé à rendre toute la justice au peuple arabe d’Algérie, et à le libérer du système colonial... Que l’ère du colonialisme est terminée...”⁴⁴ Ici, on a un algérien qui n’avait jamais senti la peine de ne pas être français expliquant aux algériens d’origine arabe que la France peut les libérer, en ignorant l’oppression et injustice que les arabes y trouvent jour à jour, dès un siècle. Camus adopte une position en plus de son expérience, faisant semblant d’être le susmentionné *spokesman of the colonized*. C’est incroyable d’imaginer qu’un colon peut déclarer la fin du colonialisme, qu’un écrivain puisse se tourmenter pour l’orthographe du nom de son protagoniste français et, à la fois, nier complètement à nommer la victime arabe dans le même texte, mais Camus avait une imagination incroyable. Quel choix reste à l’arabe pour répondre? De sa part, Daoud répond avec *Meursault contre-enquête*, en remplissant le rôle d’historien nationaliste que McDougall présente,

The nationalist historian sets himself up as the speaker of the nation’s name, and in so doing takes that name upon himself, making himself the representative of the nation whose true story he tells... Such a narrative seeks emancipation—the recognition of an active name speaking with its own dignity, in which people denied self-expression might finally escape from the repressive spaces of silence constituted for them by the fixing vision, language and laws of dominant others...⁴⁵

⁴⁴ Ibid., 1014-15.

⁴⁵ James McDougall, *History and the Culture of Nationalism in Algeria* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006), 266.

Malgré les problèmes d'un terme comme *histoire vraie*, le rôle d'un historien nationaliste est d'une importance profonde; le rôle n'est jamais plus essentiel que dans le contexte postcolonial, sous le résiduel vide politique et social qui suit l'indépendance. L'historien fixe d'habitude sa vision vers le passé, mais l'historien nationaliste a aussi la responsabilité de présager l'avenir, d'équiper sa nation d'un discours nécessaire pour remplacer *le silence constitué pour eux par les autres qui dominant*. Le silence colonial commence avec le silence du nom, parce que le nom porte l'histoire, et donc la dignité. L'Arabe est privé de son nom, donc il perd aussi son histoire, et par conséquent sa dignité. En lui redonnant son nom, Daoud hausse à Musa au-dessus du niveau de victime; il récupère le récit de l'émancipation.

Comment donc lire Camus dans un contexte postcolonial? Certainement il n'avait jamais écrit en faveur de l'oppression contre l'arabe—tout le contraire, il avait noirci du papier plusieurs fois contre la violence et le mauvais traitement contre la population algérienne.⁴⁶ Mais la question n'est pas (et en fait, il n'était jamais) si Camus doit porter le poids de la culpabilité d'avoir volé à un peuple son individualité. Il vaut mieux demander comment remplacer le silence que son Orientalisme exige. Daoud le fait en relisant *l'Étranger* à travers l'Arabe, ainsi qu'en le nommant: Musa Ould el-Assasse, frère de Haroun. Mais, McDougall rappelle à son lecteur, "The name thus proclaimed, however, is not simply that of a whole, homogenous community wherein all think, and are, alike, nor is it an open field which every previously silenced voice can freely fill with his/her own meanings. 'The nation' is a contested space, a terrain of conflict between

⁴⁶ À l'avis de Camus, le colonialisme n'est pas en lui-même un acte de violence; il faut plutôt améliorer le système déjà établi : "Si le peuple arabe voulait voter, c'est qu'il savait qu'il pourrait obtenir ainsi, par le libre exercice de la démocratie, la disparition des injustices qui empoisonnent le climat politique de l'Algérie... Mais ce peuple semble avoir perdu sa foi dans la démocratie dont on lui a présenté une caricature." *Essais* (Bruges: Éditions Gallimard et Calmann-Lévy, 1965), 952.

competing claims for hegemony.”⁴⁷ L’Orientalisme efface l’individualité, préférant une rhétorique des *nations* et de *l’assimilation*. Mais l’histoire d’une nation est les histoires de tous ceux qui la comprennent.

Conclusion

La plus pure motivation pour la relecture des écrivains du passé (de leur contextes et leur milieux autant que leur textes) n’est pas l’absolution de culpabilité ou une condamnation à jamais grâce à l’ignorance, sinon la découverte d’où et de comment leurs suppositions et systèmes de penser se chevauchent avec ceux d’aujourd’hui, d’équiper le lecteur à s’engager dans la société avec l’espoir, l’articulation, et l’expérience qui rattrapent les erreurs des autres. Camus était, et reste actuellement, un des penseurs-écrivains les plus doués et profonds du monde moderne. Néanmoins, sa décision de ne pas nommer l’Arabe trahit sa perspective Orientaliste. Daoud, un penseur-écrivain pareillement doué, réussit à répondre à cet Orientalisme à travers un algérien ordinaire, parce que chaque algérien est un algérien ordinaire—un individu qui a des espoirs, des pensées, des histoires—et chaque algérien n’est pas préservé de la réalité du postcolonialisme algérien. Chaque algérien—arabe ou pas—agit en tant que historien nationaliste en construisant un pays, pour le meilleur ou pour le pire, sans la domination d’aucune force extérieure. Ils peuvent, hors de l’Orientalisme et du colonialisme, choisir son propre nom.

⁴⁷ James McDougall, *History and the Culture of Nationalism in Algeria* (Cambridge: Cambridge University Press, 2006), 266.

Bibliographie

- Camus, Albert. *Actuelles III: Chronique Algérienne*. Paris: Éditions Gallimard, 1958.
- . *Algerian Chronicles*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 2013.
- . *Essais*. ed. Roger Quilliot. Paris: Éditions Gallimard, 2000.
- . *L'Étranger*. Paris: Éditions Gallimard, 2008.
- Daoud, Kamel. "Lettre à Un Ami Étranger." *Le Quotidien d'Oran*. Accédé 7 février, 2018. <http://www.lequotidien-oran.com/?news=5224963>.
- . "Mes Petites Guerres de Libération." *Le Quotidien d'Oran*. Accédé 7 février, 2018. <http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5225706>.
- . *Meursault, contre-enquête*. Alger: Éditions barzakh, 2013.
- . "Opinion | Le Paradis Musulman, Nouvelle Utopie Politique." *The New York Times*, 2 août, 2016, sec. Opinion. <https://www.nytimes.com/2016/08/02/opinion/le-paradis-musulman-nouvelle-utopie-politique.html>.
- Dubreuil, Laurent. *Empire of Language: Toward a Critique of (Post)Colonial Expression*. Traduit par David Fieni. Ithaca, New York: Cornell University Press, 2013.
- Kaplan, Alice Yaeger. *Looking for The Stranger: Albert Camus and the Life of a Literary Classic*. Chicago: The University of Chicago Press, 2016.
- . "Making L'Étranger Contemporary: Kamel Daoud's Meursault, Contre-Enquête." Dans *Being Contemporary: French Literature, Culture, and Politics Today*, ed. Lia Nicole Brozgal et Sara Kippur, 334–46. Liverpool: Liverpool University Press, 2016.
- McDougall, James. *History and the Culture of Nationalism in Algeria*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 2006.
- Said, Edward W. *Orientalism*. New York: Vintage Books, 1979.